

Rubrique :	Pge : 80-81
Environnement	1/3



CONGO

EAU À GOGO

Avec l'aide de l'association française Solidarités, les habitants de Beni ont entièrement rénové leur réseau d'eau propre. Récit.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL MICHEL DUMONT

« Vous le croyez, vous ? Ici, il y a de l'eau partout ! Des sources partout ! Ce n'est pas l'Afrique saharienne et pourtant les gens en sont réduits à faire la queue des heures durant pour avoir de l'eau propre », se lamente Jules Mungwana, maire adjoint de Beni, en ajoutant : « C'est tout le paradoxe de cette Afrique qui a de l'eau, mais de l'eau sale. » Beni, capitale du Nord-Kivu, à l'extrême est de la République démocratique du Congo (RDC), l'ex-Zaïre, non loin des frontières de l'Ouganda et du Rwanda. C'est la région des Grands Lacs et pourtant, ici, s'approvisionner en eau buvable est un souci quotidien.

La RDC, en proie depuis 1994 à une guerre civile, n'a plus ni Etat ni infrastructures. Chaque province, chaque ville survit comme elle peut. « L'eau, c'est la source de la vie. » C'est le slogan préféré de Jules Mungwana. La quarantaine, un petit air de prédicateur évangéliste, mais avec cette autodérision propre aux Congolais, le maire adjoint de Beni – le maire en titre est un « politique » nommé par Kinshasa, la capitale – a décidé de se battre réellement pour améliorer le quotidien de ses 170 000 concitoyens. En faisant sien le vœu des Nations unies et du Conseil mondial de l'eau : réduire, d'ici à 2015, le pourcentage de la population mondiale n'ayant pas accès à l'eau potable et dont les eaux usées ne sont pas traitées. La Journée mondiale de l'eau, le 22 mars dernier, a été l'occasion de rappeler qu'aujourd'hui 1,1 milliard d'habitants

de la planète ne disposent toujours pas d'eau propre et que 2,4 milliards n'ont pas d'assainissement adapté. Chaque année, 8 millions de personnes meurent de manque d'eau propre, dont 50 % d'enfants. Bien plus que le sida !

« A Beni, explique Jules, nous avons eu une chance extraordinaire. Une ONG française, Solidarités, est venue nous proposer, en 2003, de réaliser un projet d'adduction d'eau pour les quartiers populaires de la ville. » Un projet un peu particulier. Par son montant : 2 millions d'euros, financés par l'Union européenne, qui a décidé de faire un effort tout particulier en faveur des populations n'ayant pas accès à l'eau potable. Et par son originalité : ne pas seulement creuser des puits et aménager des sources, mais associer les populations à la réalisation d'un projet durable, la Regideso (la société nationale congolaise de distribution d'eau) devant par la suite prendre le relais en assurant l'exploitation du service d'eau.

Autrefois montrée en exemple dans toute l'Afrique, la Regideso n'est plus que l'ombre d'elle-même. Une administration en ruine. Fonctionnaires non payés depuis des lustres, matériel laissé à l'abandon, corruption généralisée, la Regideso de Beni n'alimente plus la ville qu'épisodiquement. Quelques heures par semaine, quartier par quartier. Plus aucun abonné privé ne paie ses factures, plus personne n'entretient le réseau. Bref, le projet d'adduction d'eau proposé par l'association Solidarités (www.solidarites.org), intervenant depuis vingt ans auprès des populations victimes de conflits armés et de catastrophes naturelles, est accueilli avec soulagement.

Octobre 2003 : premiers coups de pioche. « Notre idée de départ est simple, explique François, ingénieur hydraulique de Solidarités. Nous avons choisi une adduction gravitaire, c'est-à-dire que nous avons capté dans les collines des rivières et des sources. Loin de toute pollution. » Deux tranchées de 4 kilomètres amènent l'eau à une station de traitement. Les travaux sont assurés par des entreprises locales. « Ici, nous jouons le rôle de maître d'ouvrage et de maître d'œuvre à la fois, ajoute François. Ce n'est pas vraiment le métier d'une ONG de première urgence comme Solidarités, mais c'est une expérience captivante. C'est un projet ambitieux, mais, quand je constate, chaque jour, l'espoir que nous avons fait naître dans la population, je me dis que nous travaillons dans le concret et le durable pour peu que chacun – la Ville, la Regideso – assume ensuite ses responsabilités. »

87 bornes-fontaines. L'eau sera distribuée dans les quartiers populaires de la ville par le biais de 87 bornes-fontaines, munies chacune de dix robinets. « Avec Solidarités, la Regideso et la Ville, nous avons constitué des comités de sensibilisation, explique Jules, le maire adjoint de Beni. Des personnes ont fait le tour des quartiers pour expliquer ce que nous voulions faire et pour demander aux gens de contribuer au projet en apportant leur part de matériaux, pierres, gravier

Le Point

Rubrique :	Pge : 80-81
Environnement	2/3

et sable pour construire ces bornes-fontaines. Et cela a parfaitement fonctionné. Les gens se sont mobilisés au-delà de nos espérances. Dans certains quartiers, on a assisté à des scènes hallucinantes. Un "papa" [un monsieur, NDLR] a refusé de participer à la collecte de matériaux, les gens sont venus le voir en le traitant d'incapable, il a finalement accepté de collaborer. Dans un autre quartier, une "maman" [une dame, NDLR] ne voulait pas que la borne-fontaine soit édiflée sur son terrain. Les gens de son quartier sont venus manifester plusieurs jours de suite chez elle et elle a cédé. Vraiment, c'est incroyable, les gens se sont investis dans ce projet. Avoir de l'eau potable à proximité de chez soi, ici c'est un rêve et ce rêve est en train de devenir réalité.»

Un formidable espoir pour une population qui, à l'image des 26 pays recensés en situation de précarité hydri-

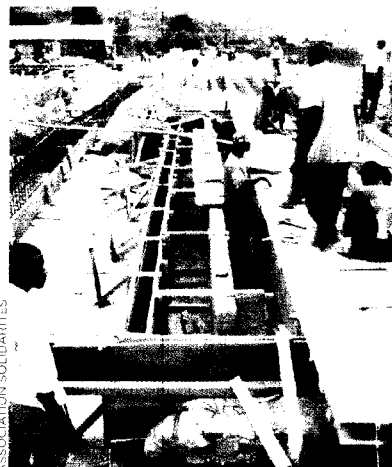
que – chiffre qui, selon l'Unesco, devrait doubler d'ici à 2050 –, doit affronter chaque année un nombre croissant de maladies liées à l'eau impure. Beni n'échappe pas à cette malédiction. Le nombre d'adultes et d'enfants atteints de maladies d'origine hydrique est en constante augmentation. Les habitants de Beni devront payer l'eau des bornes-fontaines. Un dollar le mètre cube, ce qui correspond grosso modo à la consommation mensuelle d'une famille. Cette somme est conséquente, mais tous ont accepté de la payer pour en finir avec les incessantes corvées d'eau.

Dans un mois, les habitants de Beni devraient donc enfin bénéficier d'un accès à l'eau potable. Moyennant quelques francs congolais, mais personne, ici, ne songe à s'en plaindre tant la question est fondamentale. « Vous, en Europe, vous n'avez pas de problème d'eau, nous dit Alphonsine, ses deux bidons de 20 li-

tres à la main. Quand je vois, à la télévision, l'eau que vous gaspillez pour prendre un bain ou laver votre voiture, je me dis que nous, nous devons faire trois ou quatre voyages à la source pour simplement faire vivre notre famille.»

L'exemple de Beni est, sans jeu de mots, une goutte d'eau dans un océan de problèmes. Mais une expérience qui pourrait faire école dans nombre de pays en proie au manque d'eau potable et d'assainissements appropriés. Une manière de rétablir un certain équilibre vital. Les Nations unies ont fixé à la communauté internationale un objectif ambitieux: diviser par deux, d'ici à 2015, le nombre d'individus qui n'ont pas accès à l'eau potable ou à un assainissement même rudimentaire ■

LES HABITANTS DE BENI DEVRONT PAYER L'EAU DES BORNES-FONTAINES. UN DOLLAR LE MÈTRE CUBE, CE QUI CORRESPOND GROSSO MODO À LA CONSOMMATION MENSUELLE D'UNE FAMILLE.



Chantier de la station de traitement des eaux

Le Point

Rubrique : Environnement	Pge : 80-81
	3/3



prole
ction
sé
asse
uarit
vorn
pom
jusqu'
étalt
ré
ue